

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jueuis

Editeur-Propriétaire

FIRMIN H. PROULX

A qui toutes lettres concer-
nant l'administration de la
Gazette et les demandes
pour abonnement devront
être adressées franco.

L'abonnement est de \$1
par an, payable d'avance.
On ne s'abonne pas pour
moins d'une année.

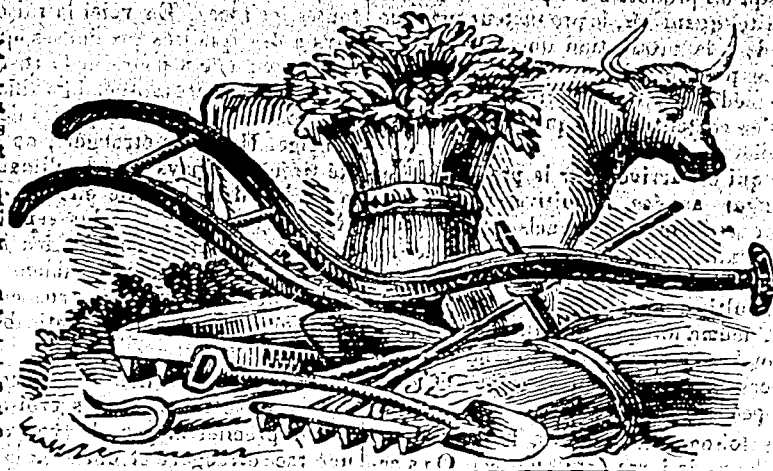
L'avis de discontinuation
doit être donné par écrit
à ce Bureau un mois d'a-
vance. Les arriérés de-
vront avoir été payés, sans
quoi l'abonnement sera
censé continuer, malgré
le refus de la *Gazette*.

Rédaction.

Toutes lettres, correspon-
dances, concernant la Ré-
daction, devront être di-
rectement adressées à
FIRMIN H. PROULX.

ANNONCES:

1ère insertion, 10 cts. la
ligne; 2me insertion,
etc. 3 cts. par ligne.
Pour les annonces a long
terme, conditions libé-
rales.
Que ceux qui désirent s'a-
dresser aux cultivateurs
annoncent dans notre
Gazette agricole.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

SOMMAIRE:

- Causerie agricole*: Production de la laine.
- Revue de la Semaine*: L'impunité à Rome. — Mort des Cardinaux Farquini et Barnabo. — Tendances belliqueuses de la Prusse. — Pérésecution contre l'Eglise au Brésil.
- Sujets divers*: Moyen économique pour élever les veaux. — Protection des choux contre les chenilles. — Inflammation des mamelles chez les vaches. — Influence du journal sur l'éducation. — Transplantation des frênes et des chênes. — La paille en hiver.
- Petite chronique*: Une paroisse modèle, ce que peut faire l'union dans une paroisse.
- Recettes*: Moyen pour rendre les étoffes incombustibles. — Peinture des planchers.
- Appel aux catholiques* pour la construction d'une église dédiée à Notre-Dame de Lourdes.

CAUSERIE AGRICOLE

PRODUCTION DE LA LAINE

Dans toutes les parties de la Province de Québec il se fait un travail considérable dans les idées de la population. Des nécessités économiques incontrôlables forcent les capitalistes à abandonner les vieux errements du passé et à se mettre à la hauteur du progrès général. Les effets désastreux de la plus ruineuse des émigrations, la nécessité de retenir dans ses foyers une population active et laborieuse dont le travail enrichit nos voisins, celle d'augmenter la richesse générale en accroissant les exportations et diminuant les importations, ont, en effet, une meilleure connaissance de l'économie publique, font, enfin, comprendre qu'il nous faut secouer la torpeur qui nous endormait depuis si longtemps.

Tout le monde connaît aujourd'hui que l'amélioration de l'agriculture et la création des industries manufacturières

est pour le peuple canadien une question vitale. Trop longtemps nous nous sommes liés aux Etats étrangers pour la production de plusieurs articles d'un usage journalier et indispensable; trop longtemps nous nous sommes habillés d'étoffes étrangères, et nourris de grains importés; trop longtemps nous nous sommes laissés exploiter par les peuples plus actifs et plus industrieux que nous. Eclairés par la connaissance approfondie de nos besoins, nous comprenons enfin qu'il nous faut nous débarrasser de l'espèce de tutelle sous laquelle nous vivons, pourvoir nous-mêmes à nos propres besoins, et ne demander à l'étranger que les objets que notre climat et nos moyens ne nous permettent pas de produire d'une manière économique.

Partout on n'entend parler que d'établissement de manufactures de toutes sortes, destinées soit à utiliser nos produits agricoles, soit à travailler les produits bruts étrangers et les transformer en articles fabriqués, d'une plus grande valeur commerciale. Ce sont tantôt des fabriques de tissus de coton, ou de laine, des manufactures de sucre de betterave, de fromage, etc. Ces industries non-seulement retiendront dans le pays un capital important; mais encore elles procureront à une foule de bras l'ouvrage qui si souvent fait défaut; et par là contribueront puissamment à arrêter le courant de l'émigration.

L'agriculture sans aucun doute en bénéficiera aussi beaucoup; car partout et toujours les succès de l'industrie manufacturière ont été un puissant stimulant pour la production agricole; tant par l'ouverture de nouveaux et importants marchés que par une meilleure utilisation de cette production.

Nous ne voulons pas entreprendre ici l'étude générale des productions agricoles que les manufactures augmentent et même créent; ce serait traiter un sujet trop vaste pour notre cadre et nous en voudrions de fatiguer nos lecteurs; mais ce que nous voudrions d'exécuter en une seule fois, nous nous réservons le droit de le traiter par fragments, par

R. L. Hamelin, Hôpital-Général de Québec